

Kaboul 15 Aout 2021

« Des femmes condamnées à un sort horrifant dans une tragédie
inimaginable »¹

Kaboul est tombé devant les talibans qui n'ont pas eu à combattre. Dans le silence assourdissant des nouvelles féministes, nous assistons à la condamnation à mort ou à la nuit des suppliciées, programmées pour les femmes afghanes.

Depuis l'annonce du retrait des américains d'Afghanistan, après la foutaise de l'accord de Doha, signé par Donald Trump en 2020, nous savions ce qui devait arriver. La France s'était retirée en 2014. C'est venu très vite parce que le gouvernement afghan corrompu a dilapidé pendant des années, les aides gigantesques reçues de l'étranger (\$1000 milliards des USA), sans mettre en place une organisation étatique et des infrastructures solides. Les talibans, qui ne connaissent que la voix des armes et de la charia, fort bien armés, expérimentés, voulaient une revanche et ce territoire, à la fois riche et stratégique. Bien avant le 15 août, ils avaient négocié avec les chinois pour leur laisser l'accès à leurs richesses naturelles considérables.

Depuis 20 ans, à force d'aides internationales et par un travail remarquable, des ONG sur place², ont installé des hôpitaux et des écoles. Les femmes et les filles, du moins dans les villes principales, ont été éduquées et formées. Fallait-il donner un espoir à ces filles et ces femmes en leur apprenant à lire et à exercer un métier, à prendre soin de leur santé ? Ce qui aujourd'hui les met en danger imminent ? Oui, sans doute, mais alors, faut-il les abandonner aujourd'hui ? Ce qu'elles connaissent les condamne.

La France est le pays « des droits de l'homme ³ » et des Lumières, se plaisent à répéter nos officiels, montrons-le concrètement. Notons que la France, c'est le Conseil européen par la voix de notre chef de l'Etat et que l'UE, comme l'ONU, sont quasi muets jusqu'à aujourd'hui.

Des femmes encore et toujours martyrisées. Que faire ? Femmes et féministes, nous n'avons pas d'armes, nous ne connaissons que le plaidoyer, ce dont les talibans et autres sauvages meurtriers se fichent comme une guigne. « Il n'y a pas de talibans éclairés » a déclaré un expert, l'histoire récente nous le confirme. L'Afghanistan aux mains des hommes est un bel exemple de ce que des hommes, sans entraves, savent faire.

Les féministes françaises vont-elles, comme au retour de Khomeiny installant l'Etat islamique en Iran en son temps, aller en groupe se prosterner, couvertes d'un foulard devant ce nouvel Etat, pour plaider pour les femmes. Penseront-elles naïvement, comme leurs aînées, qu'un Etat religieux et obscurantiste, qui va museler et martyriser les filles et les femmes, vaut mieux qu'un état corrompu et tortionnaire, qui ne fermait pourtant pas l'école aux filles comme l'était celui du Shah d'Iran. Se contenteront-elles de paroles suaves et rassurantes pour laisser entrer de nouveau les afghanes dans la logique religieuse de l'effacement.

¹ Antonio Guterres, ONU

² ONG « La chaîne de l'espoir » – Hôpitaux – Prof. Eric Cheysson

³ Des « droits humains » disent d'autres pays

De quels moyens disposons-nous ? De bouts de ficelles, de notre détermination, et de notre imagination. En revanche, nous avons un Etat de droit qui détient les manettes d'une diplomatie nationale et européenne et qui siège à l'ONU. Il faut tout d'abord faire savoir à ces femmes, qu'elles sont nos sœurs et que leur intégrité et leur liberté sont aussi notre combat, mais cela ne suffit pas.

Nous devons exiger de notre gouvernement, dès aujourd'hui, la mise en place d'un système français et européen d'asile politique simplifié et rapide, pour accueillir toutes celles qui pourront s'échapper de l'enfer annoncé, la construction et la sécurisation d'un couloir humanitaire particulièrement dédié aux femmes.

Pourquoi ne proposerions-nous pas que chaque féministe marraine une de ces femmes ?

Espérons que les diplomaties, française et internationale, prendront leurs responsabilités et auront les moyens de leurs ambitions affichées.

Je recommande de revoir le film « Kandahar » à toutes celles qui veulent savoir ce que peut être l'enfer d'une femme afghane.

Michèle Baron-Bradshaw
Féministe de toujours